

IUEM. Le climat change les océans aussi

Quelles sont les conséquences des variations climatiques sur les océans ? Jusqu'à jeudi à Brest, 32 jeunes scientifiques cherchent à comprendre et à mieux utiliser les données climatologiques qui s'offrent à eux.

Toujours à la pointe de la recherche océanographique, l'IUEM pilote aujourd'hui un original atelier de climatologie.



L'Institut universitaire européen de la mer (IUEM) accueille actuellement une trentaine de jeunes chimistes et de biologistes marins venus du monde entier.

L'évolution et la prise en compte du climat sur une longue période sont essentielles à la compréhension des phénomènes qu'ils observent au jour le jour, aussi locaux soient-ils. Une bonne connaissance des fluctuations et de l'évolution du climat sur une échelle de temps relativement longue leur permet de situer

plus précisément leurs observations et d'émettre certaines hypothèses quant à la détérioration de certains milieux ou aux accélérations de phénomènes particuliers. Mais encore faut-il savoir utiliser les données et les modèles climatologiques de plus en plus complexes.

« La situation est sérieuse mais... »

Il faut dire que les systèmes subissent de plein fouet la forte pression de l'homme sur la ressource, l'énorme production de

CO2 absorbé et dissous dans l'océan (augmentation de l'acidité), sur fond de réchauffement global et de répercussions sur la circulation des océans.

« La situation est sérieuse, parfois inquiétante, mais notre métier n'est pas de donner dans le catastrophisme », commente avec sa distance toute scientifique le biochimiste des océans Paul Tréguer. « Tout n'est pas blanc, tout n'est pas noir, certains mécanismes ne sont heureusement pas irréversibles ». « Sommes-nous sur une dégrada-

tion lente et régulière des écosystèmes ou, au contraire, sur une accélération exponentielle de cette dégradation ? », se demande Anne-Marie Tréguier (modélisation et circulation des océans).

Chantier grand ouvert

Si le réchauffement climatique ne fait plus aucun doute depuis une bonne dizaine d'années, le chantier de l'évolution des océans et de leur capacité à répondre aux changements climatiques ne fait que commencer.

« Observer sans parti pris, sans a priori »

On peut être un jeune chercheur motivé, rempli de convictions, sans pour autant succomber aux sirènes du catastrophisme ambiant. Au contraire, son job, c'est d'observer et de ne pas s'emballer. Sans parti pris.

Pierre Hélaouët (28 ans) est l'un des 32 chercheurs invités à l'IUEM jusqu'à jeudi. Basé à Plymouth, le chercheur originaire de La Forêt-Fouesnant travaille autour de la concentration de plancton en Atlantique. « Nous sommes là pour décrire une situation, compiler des données et tenter d'expliquer les évolutions. Mais les choses ne s'expliquent pas simplement, on ne peut avoir



Pierre Hélaouët fait partie des 32 chercheurs (sur 190 candidatures) participant à cet atelier autour des données de climatologie.

aucune certitude dans ces domaines aussi complexes.

« Nous sommes là pour décrire, pas pour alerter. Ce n'est pas à nous d'être inquiets, notre travail consiste à essayer de comprendre comment les choses évoluent, ce qui ne facilite pas notre tâche à la vitesse où les assemblages changent, où les situations évoluent. Il ne faut jamais oublier que certaines modifications de l'écosystème sont naturelles et cycliques ». D'où la difficulté de détecter celles qui proviennent réellement de l'activité humaine et des conséquences directes du réchauffement de la planète.